



Le petit livre de 2024



Prologue

Il était une fois... dans un coin un peu oublié de la grande forêt administrative, une petite fédération vaillante. Un petit village peuplé d'éducateurs, de conteurs, de bricoleurs de lien social, d'aventuriers de la culture et de chevaliers du vivre-ensemble. Ce village résistait encore et toujours, comme il pouvait, à l'envahisseur.

Car autour, des peuplades tristes, gouvernées par la peur et la norme, avaient décidé que la seule façon de faire société, c'était de compter, de classer, de surveiller. Leur sous-chef s'appelait Bureaukratix, et il avait deux passions : Créer des appels à projets, et noyer le poisson. Il obéissait à un plus grand chef nommé Capitalix. Celui-ci n'avait pas son égal pour couper les subventions.

De l'autre côté de l'océan, un fou puissant coiffé d'une étrange toison dorée, le grand Trumpolin, proclamait haut et fort que seules les valeurs du marché méritaient d'être défendues. Coupez vos postes ! Externalisez vos ateliers de lecture ! » hurlait-il depuis sa tour d'ivoire. Mais il ne voyait pas.

Dans ce village, on continuait de croire en des valeurs simples : on croyait encore que l'éducation était une aventure humaine, que les enfants avaient droit à la forêt et aux rêves, que les anciens pouvaient être conteurs, et que la diversité était une richesse à protéger. Et chaque année, on racontait ce que l'on avait fait. Non pour justifier, mais pour partager, et aussi... construire la suite.

Chapitre 1

Il était une fois une maison. Pas un château, non, mais un lieu vivant, un peu usé, plein de bruits de pas, de tasses de café, et de réunions qui finissent (presque) toujours en retard.

Dans cette maison vivaient des gens ordinaires : des permanents, des bénévoles, des volontaires.

Ensemble, ils faisaient tourner une machine pas si rouillée, mais un peu trop grande... À l'horizon : un projet de déménagement, encore flou, mais vital. La maison devenait trop lourde à entretenir. Il fallait rêver plus petit pour grandir autrement.

Cette fédération ne possédait ni armée, ni or mais s'était donné une mission. Celle d'éduquer, de rassembler, de réveiller l'esprit critique chez les jeunes trolls, les grands enfants, et même chez les vieux rois fatigués.

Pendant ce temps-là, dans le grand royaume républicain de France, on parlait beaucoup d'économie, mais les budgets fondaient plus vite que la banquise en avril...

Un vent d'inquiétude soufflait sur la fédération.

Chapitre 2

Et pourtant...

Les bras se levaient encore pour voter, les idées circulaient dans les couloirs. Peut-être portés par la mise en place du récent Projet Fédéral et une nouvelle gouvernance, on convoqua deux ordres anciens :

- La Commission de la Vie Fédérative
- Le Groupe des Règles et des Statuts

Leur mission ? Réécrire les lois du village pour que chacun s'y retrouve : trolls, centaures, ligueurs, UFOlepiens et USEPiens.

Ensemble, ils débattirent, tranchèrent, redessinèrent.

- Séparation des attributions entre salariés et élus !
- Parité dans les cercles de pouvoir !
- Inclusion des peuples sportifs !
- Vote à distance pour les sorciers exilés !

Le parchemin n'était pas encore signé par les autorités du Grand Empire Central, mais le futur se dessinait. Un long chemin restait pourtant encore à parcourir.

Chapitre 3

Dans les quartiers, les places publiques, les ruelles, vivaient des structures merveilleuses : les associations socioculturelles. On les côtoyait tous les jours sans vraiment y penser. Mais le jour où elles viendraient à manquer, on mesurerait brutalement tout ce qu'elles tissent : le lien, le local, l'accueil, la convivialité. Alors il serait trop tard pour recoudre le tissu du vivre ensemble.

Petites ou grandes, ces associations avaient en commun un besoin d'accompagnement, de clarté, de comptabilité magique — que leur proposait la fédération. Depuis de nombreuses années, une formule protectrice leur était offerte : une assurance nommée APAC, pensée tout spécialement pour le monde associatif.

Mais voilà qu'un matin, au détour d'une place, un crieur à la voix grave surgit au milieu des badauds, brandissant une cloche et un parchemin : «Oyez, oyez ! Braves gens et présidents d'associations ! L'APAC fermera ses portes en l'an 2026 ! Qu'on se le dise !» Le message se répandit vite, semant l'inquiétude. Alors déjà, la fédération s'activa pour rechercher un nouveau grimoire d'assurances digne de confiance.

Parallèlement, des jeunes en quête de sens devinrent volontaires du service civique, infusant une énergie fraîche dans les réseaux. On forma des tuteurs, on inventa des parcours, on anima des formations, sur la citoyenneté, la laïcité et l'écologie.

On accompagna aussi des Junior Associations avec des idées plein les valises et des cartes postales porteuses de messages de fraternité furent envoyées.

Chapitre 4

De Drocourt à Villiers-le-Bel à travers le Val-d'Oise, les enfants couraient, sautaient, tombaient, puis se relevaient avec le sourire. Leurs guides ? Des éducateurs de l'UFOLEP, défenseurs d'un sport sans exclusion, sans forcément de podium doré, mais avec une médaille invisible : celle du plaisir.

Car l'UFOLEP s'engageait pour un sport accessible à toutes et tous, quels que soient l'âge, la condition, le niveau ou le quartier d'origine. Ici, pas besoin de record : l'effort suffisait.

Trois commissions techniques départementales veillaient à l'équilibre du jeu : Gymnastique, VTT et cycloport — autant de guildes animées par des bénévoles spécialisés dans l'art de faire bouger en confiance.

Les écoles des sports, les stages, et les rencontres étaient des outils d'éducation, des expériences de vie, des prétextes pour apprendre à se connaître, à se respecter, à grandir.

Certains jeunes rejoignirent même le sentier de l'emploi via le dispositif « Parcours Sport, Olympisme et Citoyenneté » mis en place en partenariat avec l'association Ex-Aequo, tandis que d'autres devinrent éducateurs ou sauveteurs du quotidien.

Ainsi, dans les villes comme dans les campagnes du Val d'Oise, l'UFOLEP tissait une grande toile de mouvement, où chaque pas, chaque saut, chaque chute devenait un moment convivial et partagé.

Chapitre 5

Il existait dans le royaume un autre clan, tout aussi légendaire : l'USEP, la grande fédération du sport scolaire.

En 2024, elle enfourcha à nouveau ses montures à deux roues pour la 44e Ronde Cyclo, une épopée de 200 km, menée par une centaine d'enfants aux jambes vaillantes et aux casques bien fixés. Sous la pluie, dans le vent, les jeunes valdoisiens parcoururent les routes, franchissant les kilomètres avec la force du collectif et le goût de l'effort.

L'USEP, c'était aussi du rugby sans plaquage, où l'on apprenait à avancer ensemble. Du para-sport partagé, où les différences n'étaient pas des barrières mais des ponts.

Des courses d'orientation en forêt avec les maternelles, où le Petit Poucet retrouvait ses cailloux... la nature, et de l'autonomie.

Chaque activité devenait prétexte à penser. Peut-on jouer ensemble sans exclure ? Qu'est-ce que la laïcité sur un terrain de sport ? Peut-on arbitrer... sans arbitre ? Autant de défis lancés aux enfants, mais aussi aux adultes, pour faire du sport un véritable outil d'éducation à la citoyenneté.

De la cour de récréation aux sentiers forestiers, des pelouses partagées aux gymnases ouverts, l'USEP tissait un autre rapport au corps, au groupe, à l'espace. Et chaque enfant, quel que soit son parcours, y trouvait une place.

Chapitre 6

Mais parfois, même les contes les mieux tissés doivent affronter la froide réalité du grand Royaume Central. Car dans ce pays, Bureaucratix rodait toujours, maître du formulaire et du tableur sacré.

Cela ne suffisait pas d'agir. Il fallait prouver. Justifier. Quantifier. Prouver l'impact social d'un atelier d'une journée, d'une lecture partagée, d'un tournoi coopératif. Car Bureaucratix voulait tout mesurer, tout rentabiliser, tout évaluer sur l'instant. Et de préférence avant la date butoir. En double exemplaire. Sans faute de frappe et avec le sceau officiel du clan.

Mais comment mesurer l'impact d'un enfant qui reprend confiance ? D'un jeune volontaire qui découvre qu'il est utile ? D'une personne âgée qui retrouve une place grâce à un atelier de lecture ?

Quelques érudits murmuraient qu'il fallait 3 à 5 ans pour observer une transformation durable. Cela tombait bien, la transformation sociale était au coeur du projet de la fédération. Il fallait du temps. C'était comme un projet de gouvernement : ça demandait du temps pour s'installer, pour produire des effets, pour être évalué. Personne n'imaginerait un royaume qui changerait trois fois de Grand Vizir en un an !

Alors la Ligue, patiemment, rassembla des données, des témoignages, des preuves vivantes. Mais surtout, elle s'activa sur le terrain. En voici quelques traces.

Chapitre 7

Dans tout le département, des aïeux se mettaient en route. Ils ouvraient leurs livres comme on ouvre des coffres aux trésors. 278 passeurs d'histoires, 203 lieux sacrés de lecture. Et là, en cercle, les enfants buvaient les mots. Les lectures en pyjama, les nuits de la poésie, les prix jeunesse... autant de fêtes où l'imaginaire détrônait les peurs.

Au cœur des écoles, une poignée de passeurs d'idées s'activait. Ils ne venaient pas pour enseigner des formules toutes faites. Ils venaient pour réveiller l'esprit critique, réconcilier avec l'école, protéger les liens fragiles entre jeunes, familles et institutions. Dans les Ateliers Relais, ils accueillaient des élèves en décrochage, leur offraient un havre temporaire pour réapprendre à apprendre, et retrouver confiance pour réintégrer leur collège la tête haute. Dans les classes, ils parlaient de cyberharcèlement, de fake news, de laïcité, de réseaux sociaux et de toutes ces choses qui aident les jeunes à comprendre le monde.

Un jour eut lieu un événement magique. Un invité inattendu fit son apparition. Un nounours violet. Tout droit venu du royaume du Danemark. Son cri de paix ? Fri For Mobberi – qu'on pourrait traduire par "Libérés du harcèlement". Ce drôle d'ambassadeur du respect et de la bienveillance s'installa dans une école d'Argenteuil. Nul doute qu'il s'installerait durablement dans le Val-d'Oise.

Et pendant que 3 ministres successifs débattaient des programmes scolaires, d'autres faisaient les valises : les classes de découvertes reprenaient la route.

Chapitre 8

Au milieu de tout cela se dressait une auberge moderne. Pas d'écuries, mais des bureaux partagés. Pas de troubadours, mais des freelances. Et à la place de potions... du Wi-Fi.

On l'appelait la workerie, un endroit chaleureux, où l'on croisait des porteurs de projets, des chercheurs d'emploi, des écrivains en herbe, des travailleurs de l'ESS...

En 2024, cette auberge accueillit 70 voyageurs professionnels, issus de 40 structures différentes.

Certains s'y installaient pour une heure, d'autres pour un mois, mais tous y trouvaient un peu plus que du mobilier : des groupes d'entraide WhatsApp, des apéros d'entrepreneurs, des séances de sport collectives et même... des coups de pouce pour rédiger un CV ou oser un changement de voie.

Dans ce lieu curieux, on murmurait des idées, on échangeait des bons plans, on créait des collaborations inattendues entre structures associatives et créateurs solitaires. Car parfois, pour démarrer, un projet, relancer une carrière, ou simplement partager ses idées, il suffisait d'un café, d'une table partagée, et d'un peu de convivialité.

Chapitre 9

Il existait d'autres personnages bien curieux. On les croisait rarement derrière un pupitre, mais souvent assis sur une table ou par terre en cercle, un jeu de cartes à la main, et du matériel coopératif sous le bras. Ils ne distribuaient pas le savoir comme on sert de la soupe. Ils en faisait un plat à partager : on touille ensemble, on goûte, parfois on rate, mais on apprend toujours. Tout le monde a quelque chose à apporter. Même celui qui pense qu'il n'a rien à dire.

Former, c'est déclencher des envies, pas réciter des consignes. En 2024, ces formateurs embarquèrent 600 jeunes dans l'aventure BAFA, 61 dans la quête du BAFD, et bien d'autres dans des ateliers d'animation, de laïcité, de premiers secours, de handicap et même de lutte contre les dragons sexistes.

Dans les contrées numériques, du montage vidéo à l'usage du smartphone, du traitement d'images à la cybersécurité de base, les formateurs guidaient les néophytes à travers les labyrinthes modernes de la technologie.

Et ce n'était pas réservé aux jeunes ! Les formateurs sillonnaient aussi les chemins des collectivités, des associations, où ils déposaient des outils pour penser, créer, jouer, dialoguer. Dans leur sac à dos ? Un attirail adapté aux différentes situations : Pour les Jeux Olympiques ? Un escape game grandeur nature et mobile durant tout l'été ! Pour la conscience numérique durable ? Un jeu de piste interactif pour retracer la vie d'un objet devenu roi, de la mine de cobalt jusqu'à sa dernière notification : Le Grand Voyage du Smartphone.

Chapitre 10

Dans ce royaume, certaines familles n'avaient jamais vu la mer. Certains enfants n'avaient jamais dormi ailleurs que chez eux, entendu le cri d'une mouette, vu une montagne, ni marché pieds nus dans l'herbe du matin. Mais la fédération, têtue comme un âne magique, portait en elle une conviction profonde : partir en vacances n'était pas un luxe, mais un droit. Chaque départ était une respiration sociale.

Mais la météo n'était pas au beau fixe : sur la route des vacances, 2 vents contraires, le mistrangle et la tracontane soufflaient. Vous les avez déjà sentis: le mistrangle, ce vent de compression budgétaire qui resserre les crédits jusqu'à étouffer l'initiative locale; la tracontane, ce vent bavard, qui annonce beaucoup d'aides, mais ne laisse souvent que des traces de paroles.

La fédération constata une baisse du nombre de départs en colos et en vacances, surtout chez les plus précaires. Les inégalités se voient aussi sous les parasols. Alors, la fédération redoubla d'efforts en travaillant avec les travailleurs sociaux et en fidélisant des partenariats avec d'autres territoires comme la Seine-Saint-Denis.

Elle activa des sorts anciens, d'autres nouveaux : Aides Vacances Enfants, Aides Vacances Familles, Pass Colo, Colos apprenantes... Elle scella des pactes avec la CAF 95, le SDJES, les collectivités, les comités d'entreprise, les associations locales.

Alors, malgré ces vents contraires, plus de 1900 enfants et adultes prirent la route du dépaysement et du repos mérité.

Chapitre 11

Dans les contrées du Vexin, aux abords de Villers-en-Arthies ou de Neuville-sur-Oise, vivaient des animateurs. Leur pouvoir ? Transformer des mercredis ordinaires et des vacances classiques en aventures collectives. Ces artisans œuvraient pour une structure légendaire : Adapte 95.

Venus de 17 communes du Vexin, accueillant plus de 2 400 journées-enfants durant les vacances et plus de 1200 les mercredis, Adapte 95 renforça encore ce souffle collectif en se regroupant avec 2 accueils de loisirs différents pour les coo-pélympiades en clôture des projets liés aux Jeux Olympiques.

Depuis le bureau d'Adapte 95, on organisait aussi des ateliers périscolaires, des animations autour de l'écologie, de la coopération, et même des escape games républicains, construits avec les enfants eux-mêmes, dans l'esprit du "bricolage pédagogique".

Les vieux grimoires témoignent aussi d'une victoire : le premier contrat de concession unique signé pour 5 ans cellant une alliance durable avec Villers-en-Arthies et la la CCVVS, permettant enfin de rêver... plus loin que six mois.

Et pendant que certains œuvraient avec les petits, d'autres, dans les recoins du Vexin, formaient des seniors au numérique. Dans des cybercafés ruraux mais connectés, les grands-mères devenaient les héroïnes du PDF, et les grands-pères des gardiens des mots de passe retrouvés.

Chapitre 12

Et tandis que les conteurs faisaient vibrer les villages, les animateurs rassemblaient les enfants, les associations s'activaient dans les quartiers, et que l'ours violet se promenait, une autre garde veillait, dans l'ombre.

On les appelait les Gardiens du Donjon Administratif. Pas de tambour ni de trompette ici, mais sans eux, la maison ne tiendrait pas debout.. Ils terrassaient chaque jour les monstres de la relance, les créatures de l'URSSAF et les hydres à sept devis. Ce sont eux qui s'assuraient que tout le monde soit bien payé (et à l'heure), que les dossiers soient complets, que les factures ne se perdent pas, que les contrats soient signés et que les comptes soient tenus.

En 2024, ce fut un chantier à plusieurs étages : retours, départs, formations, suivis de carrière... La fédération comptait 89 contrats, dont 68 formateurs et animateurs occasionnels et 18 équivalents temps plein. Et parce qu'on n'apprend jamais seul dans son donjon, 99 heures de formation furent engagées pour développer les compétences des équipes.

Une équipe oeuvra longuement sur le projet de restructuration. Car l'année à venir s'annonçait comme un tournant. Encore un ? Oui, un de plus. Attention alors à ne pas tourner en rond. Alors il faudra choisir un chemin. Pas celui des contes de fées, où tout se résout d'un coup de baguette magique. Non. Un tournant bien réel, fait de budgets serrés, d'énergie à renouveler, de risques financiers, et donc de choix à faire.

Epilogue

Avant de s'y engager, prenons le temps de remercier comme il se doit celles et ceux qui nous quittent pour de nouvelles aventures : Sarah, qui a obtenu son Master 2, Maud, qu'a vaillamment remplacé Sandrine durant plus d'un an. Bruno, arrivé il y a 26 ans et dont nous mesurons pleinement ce qu'il a apporté au projet collectif. Dans quelques mois, Lionel, dont nous aurons plus tard l'occasion de célébrer l'histoire et un repos mérité.

Le petit livre de 2024 se referme, mais le chemin continue. Car même si le royaume reste secoué par les vents, la fédération tient bon. Oui, on exige toujours plus de tableaux, et certains rêvent d'un royaume où tout projet serait rentable.

Mais... dans leurs propres rangs, il reste des femmes et des hommes qui écoutent. Des alliés parfois inattendus, sincères, qui savent encore que l'éducation populaire n'est pas un coût, mais un investissement dans la dignité.

Alors la fédération ne baisse pas les bras. Elle résiste, mais ouvre la porte. Elle débat, mais construit. Elle remplit des formulaires... mais renforce ses actions. Car au fond, même les forteresses administratives ont leurs passages secrets.

Tant qu'il y aura des bénévoles qui lisent aux enfants, des animateurs qui croient à l'inclusion, des jeunes qui se mobilisent, des associations qui agissent, des salariés qui tiennent bon, et des élus qui soutiennent un projet collectif... alors il y aura des histoires à raconter.

